L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 72 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
SAMEDI, 22 SEPTEMBRE 1888.

Misère réelle.

Toujours les oppositions, la vie en est pleine, la vie en est faite. A celui-ci des prodigalités de rayons, le jour avec toutes ses fêtes ; à celui-là les ténèbres de la nuit, nuit sans étoiles, avec ses tristesses, ses apparitions lugubres, spectrales.

Tout à l'heure, j'étais dans les salons de l'Orphéon Français qui avait convié quelques invités, quelques membres de la presse, à l'une de ses répétitions. Je me trouvais là dans un milieu de pleine et vivante jeunesse

On y interprétait—chanteurs ou instrumentistes—quelques jolies pages musicales, et au milieu de mélodies rêveuses, sentimentales, mêmes, ou vives en couleur, la chansonnette, la chansonnette égrillarde, galoiseie, prenait aussi son vol, et je suivrais ce vol, et j'écoutais ces interprétations, ici d'amateurs, ici d'un artiste, et je notais cette gaîté juvénile, qui régnait si souveraine et s'avivait au cours de l'aimable soirée.

J'écoutais, et faisant mon office de critique, j'assemblais mes impressions, le tachais de les fixer, afin d'en parler à nos lecteurs. Cependant, malgré moi, ma pensée dévoiait parfois ; imperieuse alors elle se reportait à un fait dont on n'avait entretenu quelques heures auparavant, et j'avais fait chargé de plaintes je m'arrêtais forcément. Mon esprit était ainsi balotté entre de joyeux compliments et un *lamento* poignant. Contrastes toujours !

Si bien qu'en quittant l'Orphéon français je me demandais si c'était de lui que je causerais avec vous, ou si je n'occuperais de cette infortune dont on m'avait entretenu au cours de la journée.

Eh bien, je m'en veux presque d'avoir hésité un instant, quoique ce moment ait été court. Oui, l'hésitation s'en est allée vite ; et vous m'approuverez d'écrire ici non pas le compte-rendu d'une soirée musicale, mais celui d'une misère réelle. Les heureux peuvent attendre.

Il y a bien des années de cela, un homme, né français, jeune alors, arrivait à la Nouvelle Orléans et possédait ce qu'on appelle, parfois avec raison, le démon de la plume, il voulut demander à la science des moyens d'existence.

Et aussitôt il engagea cette partie, si rude ici, le plus souvent un mous.

Le talent ne lui manquait pas, et son esprit savait prêter un mous.

Il fit de la poésie, du roman, du journalisme, de la critique, des études de mœurs, dans ces diverses tentatives il dépensa son temps, sa jeunesse, quelques ressources dont il disposait et de la Mais chaque fois qu'il reprenait ses ressources, il en remettait partie, par cette lassitude inertie, ce dégoût qui nous envahit, sont incontestablement en présence du travail, resté sans récompense, des efforts impuissants. Il revenait toujours cependant à la lutte, et possédé de la jeune [illegible]

Nature et agent [illegible] ; et fort bien [illegible] ; mais malheureusement, pas toujours à des [illegible] ; mais les jours. A la suite des désespérances passagères, l'espérance se reprenait à [illegible] ; et [illegible] ; et [illegible] ; et